## ERDOGAN



Aslı Erdoğan, romancière turque, arrêtée par les forces de police en raison de ses liens et de ses articles dans le quotidien Özgür Gündem (lui-même fermé depuis).

Pétition en ligne pour sa libération immédiate.

[6 mars] « Alors que le couvre-feu arrive à son 96° jour dans le quartier Sur de Diyarbakır, la commune a été bombardée par des tirs de char, non-stop... Quarante-quatre personnes qui ont voulu quitter la commune en début de semaine — dont dix-neuf enfants, un bébé, nommé Elif Su — sont encore en garde-à-vue... À Idil, le couvre-feu est entré dans son dix-neuvième jour... »

[6 mars] « Les forces spéciales, ayant installé leur quartier général à Yüksekova, ont partagé sur les réseaux sociaux ce qu'elles avaient écrit sur les tableaux des écoles : "Nous sommes venus pour montrer des beaux jours" ; "L'ezan [l'appel à la prière] ne cessera pas, le drapeau ne se baissera pas" ; "Conquête mars 2016" »

- « Suite aux attaques effectuées avec des armes lourdes chars et canons à Cizre, commune de Şırnak, 1200 maisons ont été gravement endommagées. »
- « Le fait que des dizaines de personnes blessées dans des sous-sols aient été brûlées, et que la majorité soit enterrée, sans avoir été identifiée, dans les fosses communes » ... « Environ trois cents vies de perdues, dont celles d'enfants, bébés et personnes âgées » ... « Le fait qu'il y ait des corps sous les décombres, que des morceaux de corps en sortent, qu'il y ait des corps démembrés, séparés en deux, jambes arrachées, têtes retirées » ...
- « Où est l'humanité ? » [M. Duymak, en liaison directe sur la télé, depuis un sous-sol]
- « Ils m'ont donné un sac d'os, ils m'ont dit, ceci est ton mari. » [L'épouse de M. Duymak]
- « Le fait que des cadavres de chat, de chien, soient accrochés aux arbres comme avertissement, que des slogans racistes et sexistes soient écrits sur des lingeries de femmes : "La chatte a touché la dent du loup, ayez peur" [rime avec des graffitis : "Le sang a touché la dent du loup, tremblez"] … "Les filles, nous sommes venus, nous sommes entrés dans votre tanière" » […]

## nous avons démontré la puissance de l'État, nous allons maintenant montrer sa compassion [graffiti]

« Dans les sous-sols, l'odeur de graisse humaine est fixée, il est évident qu'ils les ont brûlés vivants. »

« Le fait qu'une famille ne puisse pas atteindre la cérémonie funéraire de ses enfants, c'est du jamais vu. Il nous reste deux cents mètres à parcourir pour nos funérailles, nous ne partirons pas sans les avoir franchis. »

« Le 11 décembre, je suis entré à Sur pour récupérer de la ferraille. Après que le couvre-feu a commencé, je suis resté 79 jours... Nous étions huit, neuf enfants, nous étions dans le même sous-sol. Un de nous a écrit son nom avec du fil de cuivre et l'a accroché à son cou... Un de nous a reçu une balle de lance-grenade dans la tête. J'ai attendu à ses côtés pendant deux heures. Ensuite, il est mort. » [Ş. D, quinze ans]

« Je n'arrive pas à prendre sa dépouille depuis deux mois. Mon fils était handicapé de la main, il s'était fait attraper par une machine. Il était grand. » [...]

« Ils nous ont prévenus, ils avaient brûlé 60 personnes. Pendant un moment, nous n'arrivions pas à le croire. Mais ensuite nous y sommes allés, et nous avons regardé. Cinq kilos d'os et de chair, on ne comprenait pas. Ils ont dit : ceci est ton père. »

## happy end au sous-sol [graffiti]

Je suis le cadavre de l'Autre...

Le Kurde que vous appelez « terroriste ».

L'Arménien que vous insultez.

Le Grec dont vous avez confisqué la maison,

le Tsigane que vous virez, l'Arabe que vous méprisez.

L'Alévi dont vous marquez la porte d'une croix,

le chrétien dont vous caillassez les vitres, le Chaldéen que vous menacez.

L'Autre que vous discriminez.

Je suis le cadavre de l'Autre...

Je suis la femme que vous agressez, l'enfant dont vous libérez le violeur.

Le LGBTI que vous poignardez.

Le clochard que vous bousculez...

Le vieux que vous abandonnez dans sa solitude,

l'orphelin que vous cadenassez dans une pièce.

Je suis le cadavre de l'Autre...

L'enfant devenu orphelin à Ermenek,

le mineur reçu à coups de pieds à Soma,

la mère qui lève ses mains au ciel à Reyhanlı...

Je suis le père qui met son enfant dans le tombeau,

l'enfant dont la seule photo avec son père est prise dans le cimetière.

La mère du samedi qui cherche toujours les os de son enfant.

Je suis le cadavre de l'Autre...
Je suis les larmes de la mère de Hacı Birlik,
dont le corps fut traîné derrière un blindé.
Je suis le regard gelé du Cemile
dont le corps a été mis dans un congélateur.
Le destin du père d'Aziz, qui se bat depuis deux mois,
pour récupérer la dépouille de son enfant.

Je suis le cadavre de l'Autre... Le mouchoir blanc dans la main de maman Meryem. L'entêtement d'Ethem, le sourire d'Ahmet, la chaussure trouée de Hrant. Le vélo que Veysel n'a jamais pu monter. Je suis la douleur du bébé de 35 jours.

Je suis le cadavre de l'Autre...
Ali, que vous avez tué en le tabassant.
Berkin que vous avez tué en visant la tête.
Kevser que vous avez mise nue.
Le paysan que vous avez massacré à Roboski,
à Suruç, le jeune qui apportait des jouets à Kobanê.

Je suis le cadavre de l'Autre.

De ceux ou celles que vous ne finissez pas de tuer, de ceux et celles que vous bousculez, dont vous niez l'existence, que vous n'arrivez pas anéantir... dont vous ne vous rassasiez pas de la mort, vous ne vous lassez pas, vous n'avez pas de honte... de ceux et celles que vous n'arrivez pas à intimider, à écraser, à faire disparaitre...

de ceux et celles que vous ne réussissez pas à faire taire, que vous ne pourrez jamais museler.

Info de dernière page: La Mairie de Wan travaille pour soigner les animaux domestiques [...]. Des traces de brûlures ont été constatées sur la majorité des animaux, et le risque de famine et d'épidémie est grand. Sur la photo, il y a un chien de rue, au museau tout noir, réfugié dans une maison transformée en tas de gravats; là où il s'est réfugié, sous la fenêtre, entre une chaise renversée et l'armoire, il est mort. Pas de blessure, pas de sang, il peut avoir brûlé partiellement. Sur la fenêtre pend un rideau blanc déchiqueté; le soleil de juin, avec compassion et magnificence, luit sur le chien qui a perdu ses couleurs.